

**Projet pour une série de documentaires sur**  
**L'HISTOIRE DE LA MYSTIQUE JUIVE<sup>1</sup>**

Par Charles Mopsik

projet présenté au CNC, 2001, extraits

**NOTE D'INTENTION**

Lettre de motivation

Pendant plus de vingt-cinq ans, je me suis livré à des recherches historiques, philologiques et philosophiques dans le domaine de la mystique juive. J'ai travaillé aussi

---

<sup>1</sup> Nous n'utilisons évidemment pas le mot "mystique" ou "mysticisme" dans le sens que lui attribuent les travaux contemporains des spécialistes des religions du monde anglo-saxons (ou qui se situent dans la mouvance de la culture anglo-américaine), très marquée hélas par l'influence déterminante de William James et de Rudolf Otto. Le genre de définition qui découle de cette culture particulière, à prétention indûment universelle, se réduit à des classements qui n'ont que l'apparence de la rigueur et qui brouillent la description des faits religieux plus qu'ils ne l'éclairent. A quoi bon en effet s'épuiser à distinguer « expériences religieuses » et « expériences mystiques », « expériences unitives » et « expériences numineuses », si ces distinctions verbales ne servent qu'à remplir des entrées de dictionnaire. Contrairement à cette approche qui tient le mysticisme comme l'expérience « directe d'une réalité inaccessible à la perception sensorielle » (sic), nous considérons au contraire que la perception sensorielle est une composante intrinsèque de toute expérience dite mystique. L'expérience que l'on appelle mystique est une expérience religieuse sensorielle des objets du croire généralement invisibles, elle est même l'expérience, souvent individuelle et parfois collective, à l'origine de toute forme de croire religieux. Refaire ou réactiver une expérience mystique revient donc souvent à utiliser une méthode pour rendre temporairement visible l'invisible. En tant qu'elle est impliquée un vécu particulier et individualiste, le mystique qui vit ce genre d'expérience est souvent décalé vis-à-vis de la société où il évolue, et il tend à revendiquer son indépendance face aux institutions religieuses, qui le tiennent parfois en suspicion. Et comme il s'agit fondamentalement d'une expérience humaine sensorielle qui n'est pas déterminée par une culture donnée bien qu'elle puisse adopter ses modes d'expression spécifiques et même lui fournir une imagerie et un langage (symboles, métaphores, etc.), les expériences mystiques décrites dans les religions les plus variées partagent de nombreux points communs. La conception de Bergson dans *Les deux sources*, inspire davantage notre démarche.

bien sur des écrits de la littérature ancienne remontant aux premiers siècles (*Le Livre hébreu d'Hénoch*), que sur des textes plus tardifs du Moyen Âge et en particulier sur le *Zohar* (Castille, XIIIe siècle), qui devint la « Bible » de la cabale pour les siècles à venir. J'ai pu constater maintes fois que cette forme de mysticisme a exercé une immense influence, depuis les origines du christianisme jusqu'à nos jours, en passant par ce qui a été dénommé « cabale chrétienne » de la Renaissance, et que des préjugés bien ancrés et répandu dans la culture générale déformaient considérablement la réalité historique, les contenus doctrinaux de cette mystique, ainsi que les expériences visionnaires qui en constituent la trame. Malgré le nombre d'écrits toujours plus grands consacrés à son étude, travaux de synthèse ou d'érudition très pointus, qui ont vu le jour depuis les travaux de Gershom Scholem et de ses successeurs, aux USA, en Israël et en Europe, la mystique juive continue à alimenter une nébuleuse mystico-ésotérique nourrit à son tour des représentations mythologiques et obscurantistes. J'ai constaté que le médium livresque ne pourrait jamais, malgré ses immenses mérites qui n'ont pas besoin d'être rappelés, venir à bout, dans l'esprit du grand public, des faux-sens et des contre-sens qui persistent. Puisque la mystique juive, comme toutes les mystiques qui se sont développées au sein des religions monothéistes, appréhende le voir, les visions, comme la question par excellence qui soumet ces religions au paradoxe d'un Dieu invisible et transcendant qui pourtant se manifeste et se laisse voir, j'ai considéré qu'elle constitue un problème clé à travers lequel la mystique juive pouvait être interrogée sous un angle qui fait appel aux sens autant, sinon plus, qu'aux abstractions. Comme l'expression audio-visuelle permet d'associer de façon complémentaire et inséparable des expériences sensorielles, images et musiques, à des énoncés explicatifs qui doivent s'imbriquer entre eux de manière indiscernable, unissant pensée et sensibilité dans un même mouvement, un rythme commun, elle est la seule issue par laquelle il est possible de communiquer à des non-spécialistes les résultats de la recherche concernant un domaine considéré comme étant d'accès difficile et parfois même rébarbatif. Bien entendu, c'est un regard passionné par son objet qui sera porté sur la mystique juive et son histoire, seule possibilité pour qu'il devienne un sujet passionnant pour les spectateurs. Il s'agira de faire partager des expériences, le temps du visionnage de chaque épisode, et non d'inculquer de manière didactique et sèche des connaissances et des commentaires savants. Je voudrais donc pouvoir délivrer la mystique juive, aux yeux d'un large public, des oripeaux mythiques qui entourent son histoire et son contenu, non pour professer, sous une autre forme, ce que l'on trouve déjà dans les livres, mais, en profitant pleinement des possibilités uniques qu'offre l'écriture audio-visuelle, mettre le public en situation concrète d'écoute et de découverte, au moyen d'une formulation sensible, palpable, ludique et jouissive, forcément nouvelle et originale, des préoccupations principales de la mystique juive, surtout en ce qui touche au paradoxe de la vision de la divinité, et des solutions qu'elle a apportées à chaque étape de son développement.

## **NATURE ET MOTIFS DU PROJET**

Le présent projet consiste en la réalisation d'une série d'une trentaine d'épisodes, qui seront autant d'étapes d'une lecture à la fois scientifique et poétique du phénomène

mystique au sein de la religion juive, de l'Antiquité biblique à l'époque actuelle. L'exploration de l'ensemble des aspects très variés de ce phénomène, du prophétisme biblique aux musiques extatiques contemporaines (musiques Techno comme New Age), tente au fond de répondre à la simple question : qu'est-ce qu'une vision ? La réponse qui est loin d'aller de soi et implique un travail détaillé et attentif de clarification et d'investigation. Comme les pratiques et les croyances du judaïsme dans son ensemble, la mystique juive s'est déployée en fonction des conditions sociales et historiques que les communautés juives ont traversées et du statut de peuple dominé, souvent livré à l'arbitraire des nations où elles étaient exilées. C'est donc une mystique de survie et de l'humiliation qui a été élaborée, depuis Ezéchiel au VIIe siècle avant l'ère chrétienne jusqu'au XIXe siècle après J.C, et non une mystique triomphante. L'absence de dérive politique de la mystique juive au long d'une très longue partie de son histoire lui confère la qualité d'un champ autonome ouvert en constante transformation, alors que les appropriations politiques du mysticisme ont figé en grande partie l'évolution du mysticisme dans le christianisme et l'islam. Bien évidemment, à travers la mystique juive proprement dite, c'est le phénomène du mysticisme en général dans les religions monothéistes qui sera abordé, et la spécificité de la mystique juive se dégagera de sa rencontre avec les autres formes des mystiques dans les religions du Livre.

Mon ambition est triple :

1/ Fournir un outil de découverte approfondie et rigoureuse de la mystique juive sous tous ses aspects à toutes les époques de son développement, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, afin de balayer les idées reçues qui abondent dans ce domaine et d'écarter le flou qui règne dans les réutilisations d'éléments de cette mystique dans les nouvelles formes de religiosité contemporaine (allant des mouvements New Age aux jeux informatiques).

2/ Montrer, tout au long d'un périple à travers une histoire bimillénaire, comment la mystique juive s'est ramifiée et déployée pour donner naissance à plusieurs concepts religieux et théologiques fondamentaux du christianisme et de l'islam (angélogologie, christologie, apocalyptique, prophétologie). Ce sont en effet les réactivations variées des visions des mystiques juifs de l'Antiquité et du début du Moyen Age qui ont forgé les contours de l'idée de Dieu à l'œuvre dans les grandes religions monothéistes.

3/ Contribuer à l'élaboration de l'histoire des religions et des sciences sociales du croire religieux en laissant opérer le pouvoir heuristique de la création audio-visuelle comme instrument de recherche efficace et novateur. Le travail audio-vidéographique peut être à mon sens non pas seulement un moyen de transmission d'un savoir acquis et élaboré ailleurs, mais faire partie intégrante de l'activité de recherche. En associant travail sur le texte, sur le son et sur l'image, la réalisation d'un vidéogramme donne la possibilité de traiter un objet d'étude dans le domaine des sciences humaines et sociales dans les trois dimensions où il est situable et accessible : l'image, le son et le texte. Ainsi, sa dimension poétique au sens propre, c'est-à-dire là où il est créateur d'un récit lié à une vérité vécue (symbolique, imaginaire ou réelle), peut être pleinement abordée et délivrée.

Forme et composition de chaque épisode :

Des **séquences d'entretiens** avec des spécialistes de l'histoire de la mystique juive (et chrétienne et islamique pour les périodes concernées), alternent avec des **plans-séquences extérieurs** illustratifs, sur lesquelles une voix-off établit un lien entre ce qui est vu et ce qui vient d'être dit. Ce qui permet un passage et un brassage de la parole savante intemporelle avec des faits de la vie quotidienne et des scènes ordinaires qui sont ainsi sublimées et deviennent des spectacles chargés d'une signification qui les dépasse. Sous la voix-off, une musique discrète accompagne les scènes. Ces séquences alternent avec des **séquences écriture** : une main rédige des questions liées au thème abordé, auxquelles réponses seront apportées ou qui resteront des questions. Pas de voix-off, mais un fond musical composé de chants liturgiques juifs chantés par des cantors. Tout au long de chaque épisode, des **ponctuations iconographiques** : très courts avec des panneaux portant des titres en calligraphie hébraïque (3 sec), plus longs avec des tableaux originaux, peintures effectuées par un artiste inspirés par les propos des séquences entretiens ou des plans-séquences extérieurs. Pendant les séquences entretiens, les ouvrages cités, les dates historiques, les mots en langue étrangère, les noms propres exotiques (noms de lieux et de personnes), et mêmes des citations d'extraits de textes sont reproduits comme sous-titres ou superposés à l'image. Chaque épisode sera d'une durée de 35 à 45 mn.

La réalisation de ces épisodes implique donc la collaboration d'artistes peintres étroitement associés au travail d'élaboration, et de cantors (ou hazanim) pour les parties chantées. Cette association de créateurs en matière visuelle et en matière musicale est un élément crucial pour que le contenu des épisodes délivre la plénitude de ses possibilités heuristiques.

## LISTE DES TITRES ET CONTENU DES EPISODES

### I Visions de Dieu et visions des anges

La vision d'Ezéchiel

Le prophète et le mystique. Le prophète en exil. L'un des plus anciens témoignages du mysticisme antique. Qu'est-ce qu'a vraiment vu Ezéchiel ? Le trône divin. « L'homme » assis sur le trône. Qu'est-ce qu'une « ressemblance » ? Ezéchiel 1 et sa source biblique principale : Isaïe 6 ; sa réactivation dans Daniel 10.

Les apocalypticiens

Les temps troublés et le renouveau du mysticisme. Les voyages au ciel et la contemplation du trône divin et des anges. Les hymnes de l'extase. Les techniques mystiques pour voir Dieu. Les visions de l'enfer et du paradis et leurs reprises dans le cinéma américain contemporain (ex. Le trou noir, Contact, Star Trek, etc.).

La mesure du corps divin

Les manifestations visuelles de la divinité sous la forme d'un géant anthropomorphe. Les sources gréco-égyptiennes (papyrus magiques et écrits hermétiques). Les sources juives les plus anciennes (Nouveau Testament, Livre d'Hénoch II). Le témoignage d'Origène et son éviction par la grande Eglise. Les sources gnostiques.

Visite dans les Palais célestes.

La littérature des Palais et la mystique rabbinique. La contemplation de la Merkabah (le char divin). L'invocation des anges. Les hymnes célestes et la musique des anges. Les pratiques mystiques. L'angélomorphose de l'homme comme résultat de la vision de Dieu. L'homme comme « petit Seigneur ». Le deuxième trône céleste et les limites de l'hérésie.

## II Visions des lettres et des chiffres

Les débuts d'une mystique spéculative

Le *Sefer Yetsirah* (le Livre de la création) et les parallèles des Homélie clémentines : Dieu comme centre de l'univers. Les lettres créatrices. Les dix sefirot comme structures du cosmos et les dix composantes de l'homme dans les écrits hermétiques gréco-égyptiens et les textes mystiques juifs de la fin de l'Antiquité.

Les visions surnaturelles et les philosophies mystiques

La philosophie néoplatonicienne et ses réinterprétations juives (Isaac Israéli, Salomon Ibn Gabirol, Judah Halévy, Judah Barzilai, Sabbataï Donnolo). Les visions mystiques : entre le discours philosophique et les images bibliques. La poésie mystique sefarade.

Les mystiques piétistes judéo-rhéniens

Fragilité sociale et repli sur soi. La vision d'Ezéchiel dans les commentaires d'Eléazar de Worms. La vision et la piété. Le « couronnement de Dieu » et la prière théurgique. La poésie mystique ashkénaze. La « fille du Roi » : la figure féminine de Dieu.

Les premiers cabalistes médiévaux

Le renouveau de la vision de la Merkabah contre la métaphysique d'Aristote. Abraham ben David et Isaac l'Aveugle : le Languedoc des mystiques juifs. Le Bahir : le jardin du Roi et la réincarnation. Les débuts de la cabale en Espagne du nord. L'émanation du côté gauche et la racine du mal chez les frères Hacoheh et Moïse de Burgos. *Le livre d'illumination* : un journal mystique.

L'âge d'or de la cabale en Espagne

Quand les autorités rabbiniques deviennent des cabalistes : le cas de Nahmanide et son école en Catalogne. Les cabalistes visionnaires : Joseph Gikatila, Joseph de Hamadan, Moïse de Léon, David ben Yehudah he-Hassid. L'apogée de la mystique symbolique.

Le Zohar ou Livre de la Splendeur

Siméon ben Yohai, cabaliste et prophète caché. L'Espagne transfigurée en Terre sainte par le regard d'un cabaliste. L'écriture et la vision. Théurgie et pratiques rituelles. La popularisation de la cabale dans la culture religieuse du judaïsme espagnol : le cas de Bahya ben Acher de Saragosse.

### **III Visions de l'Intellect Agent**

L'école de cabale extatique : Abraham Aboulafia et ses disciples.

Voir Dieu à travers l'alphabet. Prophétologie mystique. Abraham Aboulafia : l'écriture de l'extase. Isaac d'Acre et la recherche des livres perdus.

Les mystiques italiens avant et après l'expulsion des juifs d'Espagne

Menahem Récanati : voir et « manger » la lumière divine. Judah Hayyat. Hayyim de Genzzano. La naissance d'une théologie mystique.

### **IV Visions messianiques et visées du futur**

Cabale et magie chez les derniers cabalistes espagnols

Une époque de persécutions contre les Juifs. Emprisonner Satan et hâter la venue du Messie : Joseph della Reina. Voir et invoquer les anges : Le *Sefer ha-Méshiv*.

La cabale chrétienne et la Renaissance en Italie

Pic de la Mirandole et ses 901 thèses. Le cardinal de Viterbe. L'Heptaplus.

La cabale chrétienne et la Renaissance (Allemagne, Belgique, France, Royaume Uni)

Reuchlin. Guillaume Postel. Van Helmont. John Dee.

La cabale dans l'Empire ottoman – Turquie, Grèce, Orient (Égypte, Syrie, Irak)

Le Livre Peliah et le Livre Qanah. Isaac Chani. Le Even Sappir de Moïse Elnathan Shapira. David Ben Zimra. Ibn Sayyah. Cabale et magie graphique arabo-musulmane.

La cabale dans l'Empire ottoman (Magreb = Algérie, Maroc, Tunisie, Libye)

Abraham Saba. Siméon Labi de Fez. Isaac Bu Ifergan.

La cabale à Jérusalem et à Safed.

Judah Albotini. Moïse Cordovéro. Abraham Halévy Achkénazi et les visions de la Reine divine en pleurs. Isaac Louriá de Safed. Les disciples du Lion de Safed.

La mystique messianique et la vision inversée.

Acher de Lumlein, Salomon Molko, Sabbataï Sevi, Nathan Ashkénazi de Gaza.

### **V Visions éclairées de l'obscurité et visions obscures de la lumière.**

La cabale et les temps modernes.

La philosophie (Bruno, Spinoza, Leibnitz, Oettinger). La cabale et la renaissance hébraïque (Luzzatto, Emden).

La cabale et les Lumières.

Moïse Mendelsohn, Salomon Maïmon, Nahman Krochmal...). La cabale et la culture romantique (Schelling, Goethe, Hugo, Balzac, etc.). La cabale et la littérature : Meyrink et le Golem.

La cabale en Pologne, en Europe Centrale et Orientale.

Le Hassidisme en Europe orientale : ses récits, ses doctrines et ses grandes figures. Israël Baal Shem (le Baal Shem Tov) : histoires et légendes. Le Gaon Elie de Vilna, ses disciples et les opposants au hassidisme. Pour les récits hassidiques, il y aura des séquences courtes de fiction. Peut-être sous forme d'animation.

La cabale en Italie, au Magreb et en Orient au XIXe siècle.

Cabale savante et populaire. Une singularité italienne : Elie Benamozegh. Le début d'une science historique en France : Adolphe Franck et en Allemagne : A. Jellinek.

La cabale et les courants occultistes occidentaux.

La Société Théosophique. Dans le sillage de Jacob Boehm. Papus. Henri-Claude de Saint-Martin. La cabale et la Franc-maçonnerie. La cabale et la cosmologie scientifique.

La cabale et la pensée contemporaine.

Freud, Rosenzweig, Scholem, Benjamin, Ecco, Derrida, Atlan, Levinas, etc.

La cabale ludique et créative.

Panorama d'une fin de siècle ou les paradoxes de la modernité : jeux vidéo, jeux de rôle, romans populaires et grande littérature. La cabale et les arts plastiques : De P. Mondrian à B. Newman. Les peintres contemporains français et l'explosion des motifs empruntés à la cabale : Garouste, Moreh, Pincas, etc.

La cabale et la magie à l'époque contemporaine.

La magie cabalistique d'origine yéménite, marocaine, irako-iranienne. La cabale magique en occident : tarologie, numérologie, magie spéculative.

La cabale fait son cinéma.

*Le Dibbouk*, *Le Golem* de Duvivier, *Une étrangère parmi nous* de Lumet, *Le nombre Pie*, J-L. Godard (*Hélas pour moi*). Le retour de la vision dans le religieux contemporain ?

\*

## ABREGE D'UNE HISTOIRE DE LA MYSTIQUE JUIVE

L'âge d'or.

Il fut un temps où les hommes communiquaient avec Dieu et lui parlaient face à face. La religion n'était pas un objet de croyance plus ou moins difficile à acquérir, mais une évidence quotidienne. Des prophètes, petits ou grands, Moïse ou Amos, les néviim hébreux, les « appelés », répondaient à la convocation du Créateur. Il suffisait d'ouvrir les yeux et les oreilles pour voir et entendre des signes divins ou la parole divine.

Mais plus le temps passait, plus la parole de Dieu se fit rare. Et comment croire en cette multitude de voyants qui se disaient inspirés et envoyés par un Dieu aux propos contradictoires. L'âge des révélations, des visions nocturnes et des songes, inaugura l'ère des apocalypticiens. Relayant les prophètes à un moment de trouble politique, d'invasion et d'occupation du pays des Hébreux, les visionnaires parlaient sans doute moins qu'ils n'écrivaient. Empilant des monceaux de livres où ils racontaient leurs visions dans tous leurs détails, ils entrevirent le Roi, à présent plus céleste que terrestre, assis sur un trône et entourés d'anges chantant et célébrant sa gloire. Il est vrai que cette gloire avait été ternie sur la terre des hommes par d'autres dieux concurrents et ennemis.

Puis vint le christianisme et la christianisation du monde romain, qui désormais se référait à la même histoire et à la même culture que les juifs, sans pour autant partager toutes leurs valeurs et toutes leurs croyances. Des hommes, quelques humbles juifs de Galilée, avaient vu et parlé à un homme que d'aucuns tenaient pour un Dieu ou un ange semblable à un Dieu. La plupart des juifs n'ajoutèrent pas fois en cette énième révélation, ce genre de récits merveilleux pullulait alors et on avait l'embaras du choix. La petite secte conquiert un empire et bientôt une grande partie du monde. Les visionnaires parmi les juifs cherchèrent le moyen de faciliter les rencontres avec Dieu. D'occasionnelles, elles devinrent l'objet de véritables techniques d'invocation et de trances qui permirent à des hommes courageux, qui s'appelleraient désormais « yordey merkabah », les « accédant au char », de s'aventurer au-delà des nuages. Ainsi se constitua peu à peu la « littérature des Palais », prélude à la littérature mystique juive, chrétienne puis musulmane qui s'épanouit au Moyen âge.

Les grandes dates :

Très schématiquement :

- 700 à – 200 : mystique prophétique.
- 200 à +150 : mystique apocalyptique.
- 150 à 600 : mystique des Palais et mystique de la Forme cachée.
- 600 à 1000 : mystique philosophique.
- 1000 à 1150 : mystique piétiste.
- 1150 à 1500 : mystique cabalistique. Âge d'or provençalo-espagnol.
- 1500 à 1800 : mystique cabalistique méditerranéenne et balkanique. Mysticisme hassidique en Europe centrale et orientale.
- 1800 à 2000 : mystique cabalistique philosophique et sionnienne.

\*



# LA MYSTIQUE JUIVE<sup>1</sup>, PRESENTATION

## Introduction

### Considérations générales

La tradition mystique du judaïsme, la *kabbalah*, a introduit et développé l'idée qu'un même verset de l'Écriture possède de multiples sens, et dans certaines écoles de cabale médiévale, que ces sens sont en nombre infini. Cette multiplicité de sens a suscité une pluralité d'exégèses, ce dont témoignent les grands commentaires cabalistiques de la Bible, comme le *Zohar*. Parmi ces multiples sens, au moins l'un d'eux se réfère à la doctrine théologique et anthropologique de la cabale. Ce système de pensée ouvert et polymorphe s'appuie principalement soit sur la philosophie aristotélicienne et maïmonidienne dans l'école de cabale d'Abraham Aboulafia, de tendance extatique, soit sur la philosophie néoplatonicienne, dans l'école de cabale théosophique, qui est le courant historiquement dominant<sup>2</sup>. La cabale est donc à la fois le principal secteur du judaïsme où la pluralité des exégèses a été reconnue et déployée et où la rencontre avec les grandes philosophies a abouti à des synthèses qui ont modifié durablement le cours de l'histoire de la religion juive. Exégèses et philosophies, ce sont les facteurs (chacun riche de multiples facettes), qui ont animé l'évolution de la cabale et qui ont fait d'elle la doctrine de pensée principale du judaïsme, au moins pendant une partie déterminante de son histoire. Quand on parle de « cabale », on désigne donc un mouvement philosophico-religieux où le mysticisme a joué un rôle important, qui s'est développé au sein du judaïsme Provençal et Espagnol et a conquis par la suite la totalité des communautés juives dispersées à travers le monde. Le fait que les cabalistes tentaient de transmettre et d'expliquer des traditions secrètes concernant le contenu caché de la Bible hébraïque, ainsi que leurs réticences à divulguer leurs enseignements ouvertement, a conféré à ce mouvement un caractère ésotérique et mystagogique. Le degré d'ésotérisme de la cabale a cependant beaucoup varié dans le temps et à certaines époques, les cabalistes étaient essentiellement préoccupés par la diffusion de leurs idées et de leurs écrits et le caractère ésotérique de la cabale primitive fut considérablement atténué.

---

1. Ce texte fait partie du projet pour la série de documentaires sur l'histoire de la mystique juive. Les articles que Charles Mopsik a cités en notes, à savoir : "Le corpus zoharique, ses titres et ses amplifications", "La datation du Chi'our Qomah", " Philosophie et souci philosophique, les deux grands courants de la pensée juive", "Le livre de la Création", ont été édités aux éditions de l'Éclat en 2004 à travers un livre posthume : "Les Chemins de la Cabale".

2. Cette opposition entre la cabale théosophique et théurgique de l'école du Zohar et la cabale extatique et linguistique de l'école d'Abraham Aboulafia a été mise en relief par Moshé Idel, dans *Kabbalah, New Perspectives*, New Haven , 1988. Malgré les nuances qu'il faudrait d'introduire dans cette opposition trop tranchée, cette classification permet de distinguer entre deux tendances majeurs de la cabale espagnole. D'autres écoles de cabale, qui n'appartiennent pas à ces deux courants principaux, mériteraient d'autres qualificatifs.

## I. La cabale dans l'histoire du judaïsme : perspective générale

« La kabbale est la vie et le cœur » du judaïsme disait Adolphe Franck<sup>3</sup>, professeur de philosophie au Collège de France au siècle dernier et premier grand précurseur des études scientifiques sur la mystique juive. Elle semble en être aujourd'hui plutôt le « cerveau », tant la richesse et la variété des sources qu'elle a intégrées fait d'elle la tradition de pensée la plus complexe et la plus élaborée qu'a connu le judaïsme. Forte d'un corpus de quelques six mille ouvrages, dont la rédaction débute dans la Provence du XII<sup>e</sup> siècle, connaît sa période classique dans l'Espagne de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et continue jusqu'à l'époque contemporaine, elle a été développée dans la plupart des grandes communautés juives ou des centres intellectuels qui ont laissé une trace dans l'histoire.

A ses débuts vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, la cabale (de l'hébreu *kabbalah*, « tradition ») se présente comme une doctrine et une forme d'exégèse censée transmettre l'enseignement des « secrets de la Torah », autrement dit une connaissance réservée à une élite restreinte comprenant une théologie, une anthropologie et une herméneutique issues de la Révélation et s'affirmant comme le fondement caché de toutes les productions littéraires du judaïsme, textes bibliques et rabbiniques. D'emblée elle épouse deux formes distinctes qui ne cesseront pas de converger, de s'associer et de se soutenir l'une l'autre, selon des modalités à chaque fois renouvelées tout au long de sa longue histoire : une forme spéculative qui fait une large place au discours philosophique, essentiellement néoplatonicien ; une forme narrative qui fait appel à l'imagination et déploie ses conceptions religieuses à travers des figures de type mythiques. La première forme s'enracine initialement dans l'école de Rabbi Isaac l'Aveugle (1165-1235), cabaliste appartenant à une lignée de juristes et d'autorités rabbiniques du sud de la France. Ses principaux disciples, Ezra et Azriel de Gérone<sup>4</sup>, transmettront et développeront son enseignement dans le nord de l'Espagne. La deuxième forme s'exprime dans le *Livre de la Clarté* (*Sefer ha-Bahir*), pseudépigraphe attribué à R. Nehouniah ben Hakanah (rabbin judéen du II<sup>e</sup> siècle) dont l'origine exacte est encore un sujet de discussion mais qui, selon les derniers développements de la recherche, recèle des éléments qui remontent à la mystique juive de la fin de l'Antiquité (écrits de Qumran, littérature des Palais et littérature apocalyptique) et qui ont laissé aussi des traces dans la littérature gnostique<sup>5</sup>,

---

3. Dans *La Kabbale ou la philosophie religieuse des Hébreux*, Paris, 1889, p. 288.

4. Sur le premier, voir Georges Vajda, *Le commentaire d'Ezra de Gérone sur le Cantique des Cantiques*, éd. Aubier - Montaigne, coll. Pardès, Paris, 1969 ; ce travail avait fait l'objet d'un enseignement à l'E.P.H.E. Sur le second, voir Gabrielle Sed-Rajna, *Commentaire sur la liturgie quotidienne*, Brill, Leiden, 1974.

5. A ce sujet voir en particulier Nicolas Séd, « Les douze hebdomades, le char de Sabaot et les soixante-douze langues », *Novum Testamentum*, XXI, 1979, p. 148-156 ; Moshé Idel, « Le problème de la recherche des sources du Livre Bahir » (en hébreu) dans *Jérusalem Studies in Jewish Thought*, vol. VI, 3-4, 1987, p. 55-72.

témoin ancien de l'existence de certaines exégèses et de spéculations juives qui ont cheminé de façon souterraine pendant plusieurs siècles avant de se manifester au grand jour à partir de l'apparition de la cabale sur la scène de l'histoire.

Les débuts timides de la cabale vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, qui ne nous a laissés que quelques écrits assez brefs, nous permettent déjà de définir son caractère et son statut. Son caractère : elle est composite - elle intègre des éléments éparpillés dans les différents corpus de la littérature juive ancienne (Talmud, Midrach, liturgie synagogale, littérature des Palais et textes apparentés), dans les œuvres des exégètes et des philosophes juifs médiévaux (Abraham ibn Ezra, Bar Hiya, Salomon ibn Gabirol, Juda Hallévi, Maïmonide, etc.), et dans les écrits des derniers néoplatoniciens de la fin de l'Antiquité (Jamblique, Proclus) ainsi que du philosophe chrétien Jean Scot Erigène. Son statut : elle développe la tradition ésotérique du judaïsme, qu'elle élabore en un système cohérent qui veut concurrencer l'aristotélisme qui jouit d'une grande vogue dans les communautés juives après la diffusion des écrits de Maïmonide. De fait, sa réussite historique confirmera ses prétentions : elle finira par supplanter, après l'Expulsion des Juifs d'Espagne en 1492, les autres courants philosophiques et théologiques du judaïsme. Loin d'avoir été un phénomène éphémère, elle s'imposera comme la « philosophie religieuse » du judaïsme, malgré quelques oppositions limitées qui ne lui feront en général pas obstacle jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Son extension géographique, souvent consolidée par les exils que subiront les Juifs, ne connaît aucune frontière : l'Europe du sud et du nord, de l'ouest et de l'est, le Maghreb, le Proche et le Moyen Orient, presque tous les lieux où se sont établies des communautés juives la verront s'implanter et produire de nouveaux fruits. Considérée couramment comme la science ou la sagesse la plus profonde et la plus autorisée de la religion juive, elle se fraya un chemin dans les masses et elle exerça une influence sensible dans les mœurs, la liturgie, le folklore, la littérature populaire et les pratiques rituelles. Elle fut le fondement de mouvements piétistes et ascétiques, aussi bien que d'épisodes d'effervescence messianique. Son impact dans la dévotion et l'imagination populaire continue à se faire sentir de nos jours encore. C'est ainsi qu'elle introduisit dans de larges secteurs de la population, des conceptions procédant d'une part du néoplatonisme tardif et d'autre part de l'exégèse ésotérique juive ancienne. Bien que ces conceptions aient été déformées et adaptées aux besoins religieux des foules, ce phénomène par lequel une pensée éminemment élitiste finit par devenir l'apanage du grand nombre est digne du plus grand intérêt.

Dans l'histoire de la religion juive, la cabale joue donc un rôle de premier plan : elle permet à des concepts philosophiques (par exemple l'émanation, la théologie négative, les Idées platoniciennes), de se fondre avec l'exégèse juive (en particulier l'exégèse du récit de la création, de la vision d'Ezéchiel, de la révélation du Sinaï). Elle introduit ce faisant un élément philosophique au cœur du discours juif sur ses propres fondements. Au lieu de regarder la philosophie comme un apport étranger au judaïsme, dont il faut s'accommoder d'une façon ou d'une autre, qu'il faut adopter ou rejeter, la cabale regarde la philosophie, essentiellement la philosophie platonicienne et néoplatonicienne, comme un discours partiellement conforme aux principes de la pensée ésotérique juive et elle fait d'elle un témoin de sa propre vérité. L'histoire du rapport entre philosophie et cabale est

complexe et d'une richesse souvent insoupçonnée<sup>6</sup>. Malgré la progression des études dans ce domaine, il n'est pas encore possible d'en proposer une histoire générale. J'ai contribué à préciser et je l'espère à éclairer un aspect de cette histoire dans une ample monographie consacrée à l'étude du discours cabalistique relatif aux pratiques rituelles et à son rapport avec le discours des néoplatoniciens tardifs relatifs à la théurgie<sup>7</sup>. Les cabalistes ont pensé ou repensé le judaïsme en totalité, non seulement ses croyances, ses conceptions religieuses et son herméneutique, mais aussi ses pratiques culturelles jusque parfois dans ses détails. La doctrine cabalistique des sacrifices, par exemple, dont j'ai longuement traité dans le livre précité, présente de nombreux points communs avec le discours des derniers néoplatoniciens sur ce même sujet. Telle est la position singulière de la cabale en ce qui concerne la philosophie : malgré des emprunts évidents à la philosophie, déclarés comme tels ou passés sous silence, elle a continué à être considérée par le plus grand nombre comme la discipline spéculative qui étudie, transmet et explicite les « secrets de la Torah », exempte de toutes influences étrangères à la sagesse révélée. Une autre singularité est sa persévérance historique et l'immensité de la littérature à laquelle elle a donné lieu.

Si plusieurs cabalistes importants peuvent être considérés aussi comme étant des philosophes et se sont eux-mêmes perçus comme tels - auteurs qui ont fait particulièrement l'objet des études de Georges Vajda en France - si plusieurs d'entre eux ont écrit des ouvrages de polémiques anti-philosophiques, comme Jacob ben Chéchet à Gérone au XIII<sup>e</sup> siècle ou Chem Tov ben Tov au début du XV<sup>e</sup> siècle en Espagne, presque tous, y compris ceux qui ont pris le plus de distance vis-à-vis de la philosophie, manifestent dans leurs œuvres un souci philosophique qui les distinguent radicalement des mystiques juifs allemands des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et des exégètes français et des commentateurs du Talmud (Rachi et les Tossaphistes). Parmi les auteurs qui ont pris au Moyen Âge une part déterminante dans la transmission et le développement de la religion juive, les cabalistes sont le seul groupe de penseurs et d'exégètes qui ont intégré d'une manière ou d'une autre la philosophie dans leur perception des fondements doctrinaux du judaïsme sans pour autant, à l'instar de Maïmonide ou de Gersonide par exemple, considérer que le discours rabbinique devait en définitive céder la place à la philosophie comme vérité dernière ou méthode pour accéder au salut<sup>8</sup>. Les philosophes juifs du Moyen Âge ne se regardaient pas comme les concepteurs d'une « philosophie juive », mais comme des philosophes tout court, des auteurs d'ouvrages de philosophie,

---

6. Voir à ce propos Moshé Idel, « La kabbale juive et le platonisme au Moyen Âge et à la Renaissance », *Revue des Sciences Religieuses*, n° 4, octobre 1994, p. 87-117 et C. Mopsik, « Philosophie et souci philosophique : les deux grands courants de la pensée juive », *Archivio di filosofia*, année LXI, 1993, n° 1-3, p. 247-254.

7. *Les Grands Textes de la Cabale : les rites qui font Dieu, pratiques religieuses et efficacité théurgique dans la cabale, des origines au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Verdier, Lagrasse, 1993.

8. Sur la philosophie comme voie du salut, voir Charles Touati, *La pensée philosophique et théologique de Gersonide*, Les éditions de Minuit, 1973, réimprimé dans la collection *Tel*, Gallimard, 1992, p. 83 et suivantes.

même si plusieurs de leurs principes et de leurs méthodes procédaient de la tradition religieuse à laquelle ils appartenaient et dont ils se revendiquaient. En revanche, les cabalistes se percevaient comme les tenants d'une « sagesse de vérité » ou d'une « sagesse divine » selon leur formulation, qui engageait totalement la religion juive, qui disait la « vérité » des sentences rabbiniques énigmatiques du Talmud, des récits du Midrach et de l'exégèse juive ancienne, et en définitive du Livre révélé. Ils se regardaient comme les continuateurs des grands maîtres de la fin de l'Antiquité, investis d'une connaissance qui pénétrait les arcanes du texte et du monde divin, et qui ne laissait aucun aspect de la religion de côté.

Cette perception est particulièrement manifeste dans ce qui devint par la suite la « Bible de la cabale », à savoir le *Zohar* ou *Livre de la Splendeur* rédigé en Castille dans la dernière décennie du XIII<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage, mieux ce corpus littéraire<sup>9</sup>, se présente sous la forme d'un commentaire rabbinique ancien, d'un *midrach*, qui traite et commente l'Écriture en reproduisant les modèles classiques de la littérature rabbinique, en utilisant sa langue de prédilection (l'araméen), et en introduisant les concepts propres à la doctrine cabalistique, y compris ceux qui sont fondés sur des emprunts directs ou indirects au néoplatonisme. Cette mise en forme des exégèses et des idées manifeste un désir de retour aux modèles « canoniques » d'approche du texte sacré, institue la cabale dans la droite continuité du judaïsme rabbinique ancien, et de fait, cette tentative réussit, car elle permit d'enraciner la cabale dans le terreau d'un passé prestigieux, elle lui conféra la patine de l'ancien et l'inscrivit, au bout de quelque temps, dans les représentations que les juifs se font de leur propre histoire, au rang des livres saints.

L'importance du *Zohar* m'a conduit, depuis quinze ans, à en entreprendre une traduction française commentée, qui comprend à présent quatre volumes. Malgré l'ampleur de la besogne, j'ai été amené à travailler sur plusieurs autres œuvres de la cabale médiévale en Castille, comme la *Lettre sur la sainteté*<sup>10</sup>, qui a été l'occasion pour moi d'explorer, dans une étude préliminaire, le discours des cabalistes concernant la relation sexuelle, qui revêt à leurs yeux une importance considérable à cause de la notion de forme divine conférée à un nouvel être par le biais de la relation charnelle de ses parents. Dans une publication plus récente, j'ai travaillé sur le thème du mariage dans la cabale, à partir d'un écrit d'un cabaliste castillan contemporain du *Zohar*, qui a peut-être lui-même contribué à sa rédaction<sup>11</sup>. Des sujets apparemment aussi peu propices à la spéculation tels que la relation sexuelle ou le mariage font pour les cabalistes, partie intégrante de leur conception de la structure ontologique du monde, de la divinité et de l'homme.

---

9. Voir à ce sujet mon article : « Le corpus zoharique, ses titres et ses amplifications », dans *La formation des canons scripturaires*, édité par Michel Tardieu, Paris, Le Cerf, 1993, p. 75-105.

10. Première édition en 1986, Verdier, Lagrasse. Deuxième édition remaniée, avec édition d'un texte hébreu d'après une version manuscrite que j'ai découverte, Verdier, Lagrasse, 1993.

11. Joseph Gikatila : "Le secret du mariage de David et Bethsabée", édition critique, traduction introduction et notes, Edition de l'Eclat, Combas, 1994.

Une fois encore, la cabale affirme sa singularité face à la philosophie aristotélicienne en vogue en milieu juif à partir du XII<sup>e</sup> siècle : Aux yeux des cabalistes, le corps, sa forme et l'ensemble des événements du corps, ne sont pas et ne doivent pas être des obstacles qui perturbent l'accès à la vérité et aux intelligibles, freinant l'action de l'intellect. Ils doivent être un objet de méditation et de contemplation, car ils reflètent des structures divines supérieures et un dynamisme divin qui s'expriment aussi bien à travers le corps individuel, le couple humain, qu'au sein du texte biblique. C'est ainsi que l'exégèse de l'Écriture est superposable à une exégèse du corps humain. Celui-ci porte concrètement la forme de la divinité révélée, de la même façon que le texte de la Torah porte la forme de Dieu, trait pour trait, à travers les formes graphiques de ses lettres et de sa mise en page traditionnelle.

Cette perception de la forme du corps humain, de son lien avec la forme des signes hébreux constituant le tissu du Livre saint, nous ramène évidemment à la littérature juive ancienne, à la littérature des Palais et surtout à celle du *Chi'our Qomah*<sup>12</sup>, à ces écrits de la fin de l'Antiquité qui décrivent avec précision la forme anthropomorphe gigantesque du Créateur et les lettres hébraïques qui se superposent à chacun de ses membres. L'étude de la cabale médiévale implique et suppose en effet l'étude de ce qu'il est convenu d'appeler la mystique juive ancienne, en particulier des spéculations sur les anges et les structures du monde céleste, sur le trône et le char divin (Merkavah). J'ai contribué à la recherche dans ce domaine par un ouvrage intitulé *Le Livre hébreu d'Hénoch*<sup>13</sup>.

Les relations étroites entre les différents corpus littéraires du judaïsme ne sont pas toujours évidentes mais il importe de les mettre en lumière pour comprendre la façon dont la pensée juive se constitue, et en l'occurrence la façon dont la cabale s'élabore par intégration des strates anciennes sous un habit nouveau. La trame de l'histoire de la cabale est en partie faite de fils entrelacés si intimement que les éléments qui composent sa texture passent souvent inaperçus, c'est donc une des principales exigences d'un travail scientifique dans ce domaine que de les dénouer. C'est à quoi s'attache actuellement la recherche dans ce domaine. En outre, ces fils sont intégrés dans un ensemble qui a sa propre vie, sa propre forme qui ne saurait être réduite à la simple addition de ses composantes. Il n'est pas question de perdre de vue la construction et son système. Bien au contraire, la recherche des sources et de l'identité historique de chaque élément permet la reconstruction ou la reconstitution d'un tissu souvent fragmenté, déchiré et tronqué. Le système de pensée des cabalistes, dans sa cohérence propre, n'apparaît qu'à travers l'exploration et la confrontation des sources, condition *sine qua non* de toute entreprise de reconstitution scientifique crédible. Celle-ci n'est possible que par une étude qui prend en considération à la fois les évolutions dans le long terme et les innovations soudaines, de même que l'intégration de nouveaux

---

12. Sur l'âge de cette expression et la relation de cette figure avec la christologie paulinienne, voir mon article : « La datation du Chi'our Qomah d'après un texte néo-testamentaire », *Revue des Sciences Religieuses*, n° 2, Avril 1994.

13. Editions Verdier, Lagrasse, 1989. Cet ouvrage est suivi d'une étude de Moshé Idel : « Hénoch est Métatron ».

éléments, puisés parfois dans d'autres traditions religieuses, comme le soufisme, la magie arabo-musulmane, la mystique chrétienne.

C'est surtout après l'expulsion des Juifs d'Espagne que la cabale a été très largement disséminée, mais elle s'est épanouie avec éclat dans la ville de Safed, en Galilée. Au XVI<sup>e</sup> siècle, de grandes sommes ont été rédigées, qui résument et offrent des synthèses de l'enseignement des diverses écoles de cabale espagnole. R. Meir ibn Gabbay<sup>14</sup> et R. Moïse Cordovéro<sup>15</sup> sont les noms des deux plus grands cabalistes auteurs de pareilles sommes. R. Isaac Louria est sans conteste la figure charismatique dominante qui a renouvelé l'enseignement de la cabale, lui a conféré un degré de complexité supplémentaire et dont les disciples ont, par leurs très nombreux écrits, contribué à son prestige. La cabale connaît par ailleurs, dans les pays du Maghreb, un développement qui s'étend jusqu'à l'époque contemporaine, sans solution de continuité notable. Sans entrer dans les détails et les dédales de l'histoire moderne et contemporaine de la cabale, qui ne nous intéressent pas directement, on peut conclure que la « philosophie religieuse des Hébreux », ainsi que la dénommait de façon sans doute critiquable mais non moins significative Adolphe Franck, pionnier de l'étude scientifique de son histoire, est une composante majeure de la religion juive, qui a fait fonction et fait souvent fonction encore de théologie autorisée du judaïsme, même si cette fonction « théologique » ne correspond à l'exercice d'aucun magistère institué. Une des raisons de son succès historique, outre l'intégration des traditions rabbiniques antérieures et leur réélaboration sous forme systématique, repose sans doute dans le fait que la cabale ne s'est jamais aliénée la *halakhab*, à savoir le discours juridique et juridictionnel de la pratique religieuse. Ce que le discours philosophique en milieu juif n'a pas toujours, loin de là, sut faire.

## II. L'exégèse de la cabale

Contrairement à l'exégèse des philosophes juifs aristotélisants comme Maïmonide, essentiellement de type allégorique, les récits de l'Écriture, surtout ceux qui dépeignent la divinité sous des traits anthropomorphes, ne sont pas réduits par l'exégèse cabalistique à être de simples allégories des réalités naturelles ou métaphysiques ; les cabalistes portent les narrations bibliques et les énoncés qui codifient les lois religieuses au rang de mythes spéculatifs qui délivrent simultanément une signification historique et littérale et une signification ésotérique et spirituelle qui se réalise au sein du monde divin et de son dynamisme incessant. L'herméneutique des cabalistes est cependant loin d'être uniforme. Chaque école de cabale a forgé sa propre approche du texte sacré. La liberté d'interprétation s'applique à des degrés très variables. Elle prend des formes extrêmes

---

14. Son œuvre a été étudiée en France par Roland Gœtschel dans R. Méir Ibn Gabbay, le discours de la Kabbale espagnole, Peters, Louvain, 1981.

15. Pour le moment, le seul ouvrage de cet auteur très important qui a été édité en France, traduit en français et publié l'a été par mes soins, il s'agit du Palmier de Débora, texte, traduction, introduction et commentaire, éd. Verdier, Lagrasse, 1985. Ce texte se rattache à la littérature éthique de la cabale. On attend la parution prochaine du Livre de "La Douce Lumière", une défense et illustration de la cabale, traduit par Shmuel Oziel.

dans l'école de la cabale du langage d'Abraham Aboulafia (né à Saragosse en 1240), qui propose de considérer le texte comme un tissu de lettres qu'il faut faire revenir à l'état de matière première informe que l'herméneute inspiré peut reconfigurer à sa guise. Elle épouse des formes plus modérées dans l'école de cabale théosophique du *Zohar* pour laquelle les versets bibliques sont virtuellement porteurs d'une infinité de sens qu'il revient à l'exégète d'extraire un à un en tirant avantage de tous les rapprochements phonétiques, sémantiques, de toutes les particularités grammaticales de l'hébreu, et de la possibilité de vocaliser à sa guise un texte où les voyelles ne sont jamais écrites.

Les multiples conceptions herméneutiques que les diverses écoles de cabale ont développées, ont toutes contribué à renouveler la pratique courante de l'exégèse biblique, ce qui, dans une société traditionnelle où les enfants dès leur plus tendre enfance apprennent à lire la Bible hébraïque dans sa langue originale et sont immergés dans l'univers de l'exégèse rabbinique, eut des conséquences qu'on ne peut sous-estimer : l'impact social de la cabale se fait sentir jusque dans la façon d'aborder les Ecritures saintes, de les commenter et de les comprendre. Elle n'a pas été seulement un corps de doctrine mais elle s'est illustrée aussi comme une méthode d'exégèse (en fait une série de méthodes) qui a autorisé une très grande liberté d'interprétation<sup>16</sup>. Ce sont des cabalistes qui pour la première fois ont systématisé l'emploi de méthodes d'exégèses faisant intervenir un niveau de sens ésotérique par-delà les significations littérales, historiques ou typologiques de l'Écriture. Autre singularité, l'exégèse de la cabale se contente rarement de proposer une unique signification pour un verset ou une partie de verset déterminé. Un auteur comme Joseph de Hamadan, cabaliste castillan de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, propose très fréquemment une série d'exégèses par couches superposées, allant de la signification secrète de premier degré, au sens ésotérique plus profond, sans que ces multiples significations ésotériques soient perçues comme opposées les unes aux autres<sup>17</sup>. Les cabalistes pratiquent une exégèse à la fois conservatrice, puisqu'ils reprennent souvent les interprétations des anciens rabbins, et novatrice, puisqu'ils lui superposent des séries d'interprétations de plus en plus audacieuses. Le Livre révélé a pour eux la même structure que la réalité constituant tous les mondes, et liant par une chaîne invisible tous les degrés de l'être. De même que la réalité est hiérarchiquement structurée, stratifiée verticalement en des univers de plus en plus sublimes, l'Écriture comprend, telle les pelures d'un oignon, des niveaux de signification de plus en plus profonds. La hiérarchisation des significations, à laquelle correspond plus ou moins étroitement une hiérarchie de méthodes d'exégèse, eut une conséquence historique de grande envergure : au lieu de se déployer comme un système de pensée exclusif, qui rejette tous les autres, la cabale se présente comme un système capable de les englober,

---

16. Rappelons que la strate primitive du *Zohar* est intitulée *Midrach ha-Néélam*, à savoir *midrach* ou exégèse cachée, ce qui à soi seul montre que le livre principal de la cabale de Castille s'inscrit délibérément dans la tradition exégétique rabbinique ancienne. Voir à ce sujet mon article cité supra note 7 et dans *Caïn et Abel*, en collaboration avec Claude Birman et Jean Zacklad, Grasset, 1980, p. 148-149.

17. Sur cet auteur, voir mon ouvrage cité supra note 5, p. 173-180, 211-233.



de les intégrer en leur octroyant une place particulière dans une échelle de valeur où elle veut occuper la place la plus haute.

Ainsi les cabalistes ne rejettent pas le sens littéral de l'Écriture : ils le situent au bas d'une approche du texte sacré. Ils pratiquent à l'occasion l'exégèse littérale, ils font aussi parfois appel à l'allégorie, à l'instar des philosophes juifs<sup>18</sup>. Mais ce n'est là pour eux que vérités à dépasser sur le chemin qui mène à la pénétration des mystères du monde divin, situé au plus haut échelon de l'échelle de l'être et de l'échelle du sens. Le texte biblique est donc pour les cabalistes un reflet total de tous les degrés de l'être, et l'exégèse appropriée, essentiellement symbolique, doit expliquer l'une après l'autre toutes les strates de signification pour parvenir enfin à la compréhension de la strate la plus haute, qui correspond au degré du cosmos divin le plus élevé. « Elevé » signifie pour les cabalistes : plus proche de l'Infini (*Eyn Sof*), source de l'être et fontaine sans borne des significations de la Torah, selon une image prisée des cabalistes. Au Dieu infini au sommet d'une hiérarchie complexe, correspond un Livre aux significations infinies, ce qui veut dire inépuisables et jamais vraiment contradictoires. L'étude de cette forme hiérarchisée d'exégèse suppose toute la tradition exégétique antérieure : Talmud, Midrach, mais aussi paraphrase du Targum (traduction araméenne de la Bible<sup>19</sup>), commentaire médiéval, exégèses philosophiques de type allégorique. L'exégèse cabalistique ne peut être séparée des formes d'exégèses qu'elle entend à la fois conserver, éclairer et dépasser.

Les effets historiques de l'exégèse cabalistique se sont exercés aussi sur l'herméneutique chrétienne. Les cabalistes chrétiens de la Renaissance (à la tête desquels il faut nommer Pic de la Mirandole), ont découvert dans la cabale à la fois une doctrine de la Révélation compatible et en sympathie avec le platonisme et plus généralement la philosophie et la science grecques, et une forme d'exégèse qui renouvelait leur lecture du Nouveau Testament et confirmait, par des méthodes juives, la vérité du christianisme. Il n'est pas nécessaire d'insister ici sur l'importance de la cabale chrétienne dans le mouvement des idées en Occident. Hormis la cabale, il n'est pas de courant de pensée né dans le sein du judaïsme médiéval qui ait marqué à ce point les sociétés juives partout où elles résidaient, religion populaire et élite intellectuelle, et qui ait pénétré en profondeur la pensée occidentale<sup>20</sup>.

---

18. Voir sur ce point Moshé Idel, *Kabbalah, New Perspectives*, New Haven, 1988, le chapitre intitulé *Kabbalistic Hermeneutics*, p. 218-222.

19. J'ai publié une traduction française commentée du Targum sur le livre biblique de l'Ecclésiaste, suivi d'une étude du rôle de ce livre dans la cabale : *L'Ecclésiaste et son double araméen*, éd. Verdier, Lagrasse, 1990.

20. On pourra se faire une idée de ce fait historique en ce qui concerne la pensée allemande en lisant le chapitre intitulé « L'idéalisme allemand et ses penseurs juifs », par le philosophe Jürgen Habermas dans *Profil philosophiques et politiques*, Gallimard, coll. Tel, n° 114, Paris, 1974. En France, l'étude de la cabale chrétienne a été développée par François Secret, dont l'enseignement à la Ve section de l'E.P.H.E et les nombreux écrits lui ont valu une renommée internationale. Le meilleur recueil en français de travaux internationaux sur ce sujet reste le volume des *Cahiers de l'Hermétisme, Kabbalistes Chrétiens*, édité par Antoine Faivre et Frédérick Tristan, Albin Michel, 1979.

### III. L'étude de la cabale aujourd'hui

Trop souvent, la cabale a été étudiée comme si elle était une apparition soudaine que rien ne préparait et qui ne doit rien à toutes les créations religieuses qui la précèdent dans l'histoire de la religion juive. Cette situation doit beaucoup à la production moderne de l'objet d'étude « cabale » désignée aussi très couramment par l'expression « mystique juive ». Si l'on doit à Gershom Scholem et à ses disciples une contribution scientifique déterminante qui a mis sur orbite dans le monde académique la recherche dans ce domaine, celui-ci a été artificiellement maintenu à l'écart de la recherche sur l'histoire des autres corpus littéraires du judaïsme, de l'Antiquité au Moyen Age. Cet isolement de l'étude de la cabale au sein des études juives lui a certes octroyé un statut et une légitimité propres. Mais il a eu une très fâcheuse conséquence : il a brouillé le sens contextuel des énoncés des cabalistes, au point de laisser croire que ceux-ci représentaient une sorte de discours confinant à l'hérésie, à l'hétérodoxie en un mot à la marginalité face à une religion qui apparaissait par contraste orthodoxe, majoritaire, officielle. Le caractère ésotérique que la cabale a épousé à ses débuts a été pris pour un aveu implicite de son étrangeté et de son extériorité face à un judaïsme exotérique et institué. Or l'histoire de la cabale telle qu'elle peut être partiellement appréhendée pour l'instant nous montre que même lors de sa naissance dans le Languedoc, les premiers cabalistes ne cherchaient pas à dissimuler un enseignement nouveau jugé « sulfureux », dangereux pour la foi commune, mais que « l'ésotérisme » initial n'est que le prolongement d'une attitude rabbinique ancienne vis-à-vis de certains sujets, qui à son gré ne peuvent être approchés que par des étudiants mûrs. Il semble même, au regard de l'identité des premiers cabalistes, qu'un savoir non seulement biblique et rabbinique devait être exigé, mais qu'une connaissance de la philosophie était une condition quasiment indispensable. Ce sont ces savoirs, maîtrisés déjà par les premiers cabalistes dont les noms nous sont parvenus, qui expliquent leur entrelacement dans les corpus littéraires de la cabale qu'eux et leurs successeurs nous ont laissés. Pour prétendre recevoir les « secrets de la Torah », il fallait être non seulement un bon connaisseur de l'hébreu, des écrits bibliques, de l'exégèse rabbinique ancienne, mais avoir des bases assez solides dans le domaine de la philosophie. Par la suite, la cabale perdit en partie son caractère ésotérique, de grandes sommes cabalistiques ayant été couchées par écrit, commentées et largement diffusées, ce qui les rendit accessibles à tous.

Si l'on regarde l'apparition de la cabale comme la cristallisation progressive de traditions orales et écrites qui ont laissé diverses traces tout au long de leur transmission à bas bruit, la cabale comme objet d'étude peut être insérée dans le contexte d'une évolution de l'histoire de la religion juive et étudiée dans sa complexité réelle faite de tout le judaïsme qui la précède. Cessant d'être supposée venir de nulle part sinon de la fantaisie de quelques lettrés médiévaux imaginatifs, elle perd son étrangeté parfois fascinante et gagne un statut historique plus approprié : son implantation sept fois centenaire au sein de la religion juive trouve ainsi une explication plus satisfaisante et s'inscrit dans la perspective de l'analyse historique.

A cette fin, il importe de situer ce mouvement philosophico-religieux qui comporte diverses écoles et qui s'est développé d'abord en concurrence avec la philosophie aristotélicienne, dans l'histoire de la pensée et de l'exégèse rabbinique ou de mouvance rabbinique (comme la littérature des Palais). Dans cette direction, la recherche dans le domaine de la cabale doit comporter deux axes principaux : d'une part, il convient de traiter des antécédents et des sources anciennes de la cabale dans l'exégèse rabbinique (Talmud et Midrach), dans la littérature angélologique et cosmologique de la Merkavah appelée aussi littérature des Palais et dans le *Livre de la Création*<sup>21</sup>. D'autre part, comme la cabale est aussi une héritière de la philosophie néoplatonicienne (l'aristotélisme ayant joué un rôle secondaire), il faut s'attacher à mettre en évidence cet apport important qui a donné à la mystique juive plusieurs de ses composantes spéculatives essentielles. La fusion du néoplatonisme tardif avec la pensée juive ancienne au sein de la cabale médiévale et post-médiévale qui se présentait comme la « tradition des secrets de la Torah », fait de cette dernière un espace privilégié où une activité intellectuelle de type philosophique a enveloppé aussi bien les pratiques cultuelles que les exégèses bibliques et talmudiques. Les grandes sommes d'exégèses bibliques produites par des cabalistes comme le commentaire sur la Torah de Bahya ben Acher de Saragosse (vers 1290) ou de Menahem Récanati (Italie, tout début du XIV<sup>e</sup> siècle), constituent deux exemples significatifs de l'intégration de l'exégèse rabbinique traditionnelle, de concepts issus du néoplatonisme, de notions puisées dans les systèmes de pensée des cabalistes antérieurs. Ces ouvrages étaient destinés à un usage populaire et jouèrent et jouissent encore d'un immense crédit dans les communautés juives traditionnelles.

Mais l'activité exégétique des cabalistes ne se cantonna pas au Pentateuque et couvrit tout le champ des écrits juifs « canoniques ». C'est ainsi que les cabalistes ont été également les premiers à produire une exégèse suivie des *aggadoth* ou récits du Talmud et du Midrach (la « Torah orale »). Avec ce type d'ouvrages, qui constitue l'un des objets prioritaires de la recherche, nous avons affaire à un phénomène récurrent au sein de l'histoire de la religion juive : des concepts développés dans de petits groupes d'intellectuels deviennent l'héritage du plus grand nombre. Ce phénomène est particulièrement évident avec le *Zohar* ou *Livre de la Splendeur* dont j'ai entamé depuis bientôt quinze ans une traduction et une étude systématique. Ce vaste corpus contenant un nombre important de matériaux cabalistiques d'origine diverse est avant tout un commentaire suivi du Pentateuque, du Cantique des Cantiques, du Livre Ruth et des Lamentations. Dans ce corpus pseudépigraphique écrit en Castille vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, sont entrelacés aussi bien des exégèses rabbiniques classiques, des éléments tirés de la littérature des Palais, des commentaires empruntés aux exégètes juifs médiévaux comme Rachi et Nahmanide, des recommandations pratiques et quelques concepts provenant des écrits de Maïmonide, ainsi que des matériaux qui proviennent de cercles cabalistiques antérieurs qui cultivaient un discours et une pensée imprégnés de notions néoplatoniciennes. Il faut mentionner aussi quelques emprunts à la théologie chrétienne.

---

21 Je prépare actuellement un travail sur cet ouvrage dans le cadre du Centre d'Etudes des Religions du Livre (URA 152).

(Une traduction du "Le livre de la Création" est parue aux éditions de l'Eclat en 2004 dans "Chemins de la Cabale".)

Ces ouvrages qui font partie des références de base de la pensée juive jusqu'à nos jours sont marqués du sceau de la diversité.

Ce caractère bigarré à travers lequel s'exprime un système de pensée en lui-même très structuré, qui exige pour être perçu et élucidé un travail de repérage soigneux de ses multiples facettes, est l'apanage de la cabale. Aucune autre forme d'exégèse et de pensée juive n'a été capable d'intégrer autant de sources d'origine variée, juives et non juives, intégration au sein d'un système doctrinal ouvert et souvent novateur qui est tout autre chose qu'un simple répertoire d'autorités et qui confère à cette littérature le privilège unique d'être pour ceux qui l'étudient un point de perspective à partir duquel la religion juive dans sa totalité peut être appréhendée. Il est donc nécessaire de confronter les textes cabalistiques avec l'ensemble des philosophies et des types d'exégèses juives anciennes et médiévales. Ces textes constituent un corpus littéraire (en partie imprimé, en grande partie aussi à l'état de manuscrit) qui a réussi, pendant une longue période, à intégrer le discours philosophique et spirituel, le discours exégétique et la réglementation de la pratique religieuse juive et qui a su s'imposer à des secteurs importants de l'élite intellectuelle aussi bien qu'aux masses. La littérature de la cabale représente le plus haut degré d'intégration des multiples aspects religieux et intellectuels du judaïsme, elle atteint un degré de complexité dans l'évolution de la pensée juive dont aucun autre courant au sein du judaïsme ne peut se prévaloir.